CRITIQUE, festival. BAYREUTH, Festspielhaus, le 4 août 2025. WAGNER : Lohengrin. P. Beczala, E. van den Heever, M.L. Värelä, O. Sigudarson… Yuval Sharon / Christian Thielemann

Certains concepts lyriques gagnent à rester à l'état d'ébauche, et cette production de *Lohengrin*du Festival de Bayreuth – étrennée en 2018 et mise en scène par Yuval Sharon avec des créations visuelles de Rosa Loy et Neo Rauch -, en est un exemple frappant. Musicalement superbe, cette production s'est révélée dramatiquement incohérente – une mise en scène visuellement ambitieuse dont le poids conceptuel a éclipsé sa clarté.

Au cœur de la vision scénique résidait une idée centrale : la confrontation entre modernité et tradition. Malheureusement, ce thème – répété avec une insistance visuelle implacable – a produit une image scénique qui a submergé plutôt que soutenu le récit wagnérien. L'électricité dominait chaque aspect de la conception : transformateurs industriels, enchevêtrements de câbles, lumières vacillantes et isolateurs ont supplanté l'iconographie médiévale du Brabant. Le clocher municipal, symbole d'ordre civique et d'autorité temporelle, fut remplacé

par ce circuit chaotique. C’est dans ce paysage dystopique que Lohengrin fit son entrée – non pas avec un cygne, mais dans un vaisseau spatial atterrissant avec l’énergie d’un orage. Si cette image devait évoquer un cygne ou un papillon de nuit, cela reste délibérément vague, bien que la seconde hypothèse semble plus probable. Une fois sur terre, Lohengrin revêtit une paire d’ailes de papillon – mimé par le chœur, ailé de façon similaire, suggérant une société de créatures irrésistiblement attirées par la force aveuglante de l’électricité. Lorsque Telramund perdit son combat (aérien) contre Lohengrin, il perdit une aile, et lorsqu’il fut finalement tué, il perdit l’autre. Dans la chambre (orange vif) de Lohengrin et Elsa, il accroche ses ailes.

La portée symbolique est apparente, mais en pratique, une telle signification exigeait une lecture préalable du programme pour être déchiffrée. Là réside le défaut fondamental de la production : elle exige du public un investissement intellectuel non réfléchi dans la mise en scène elle-même. Un metteur en scène doit communiquer par la scène – non par une chasse au trésor postmoderne d’idées.



Musicalement, cependant, la production a rayonné. Si Wagner

demeure la divinité de Bayreuth, alors **Christian Thielemann** en est assurément le grand prêtre. Avec l'**Orchestre du Festival de Bayreuth**, il a conçu une interprétation d'une profondeur de détail et d'architecture saisissantes. Les *climax* électrisent, mais c'est dans le phrasé finement ciselé et les nuances de *tempo* que la maîtrise de Thielemann est la plus évidente. Le public de Bayreuth ne cache pas son admiration – et si les ovations peuvent parfois frôler la complaisance provinciale, dans le cas de Thielemann, elles étaient pleinement méritées. Le directeur musical du Festival a mené son orchestre, et collaboré avec les chanteurs à la perfection.

Piotr Beczała fut un Lohengrin à la fois lyrique et autoritaire, sa voix cuivrée et fluide embrassant sans effort les exigences du rôle. Ses scènes avec l'Elsa audacieuse et émotionnellement complexe d'**Elza van den Heever** comptèrent parmi les plus captivantes de la soirée. Van den Heever, au timbre lumineux, au geste soyeux et expressif, porte le cœur émotionnel du drame. L'Ortrud de **Miina-Liisa Värelä** fut une autre victoire vocale – son *mezzo* sombre révélant des strates de manipulation, projeté contre la toile de fond visuelle inquiétante de ciels nuageux en perpétuel mouvement. **Olafur Sigurdarson** apporta autorité et puissance vocale dans le rôle de Telramund, tandis que **Mika Kares** chanta le noble roi Heinrich avec une dignité mesurée. Le chœur de Bayreuth, sous la direction de **Thomas Eitler de Lint**, fut, comme toujours, un pilier de la production – électrisant sur le plan sonore, dramatiquement impliqué, et vocalement précis. Leur son collectif formait un contrepoint vital à la richesse orchestrale sous la scène.

En somme, ce *Lohengrin* visait à marier tradition et critique, mais le résultat fut une soirée intellectuellement confuse et dramatiquement frustrante. Sa bravoure visuelle ne put masquer le manque de cohésion narrative. Pourtant, grâce à ses forces musicales – particulièrement sous la baguette de Thielemann – il offrit néanmoins des moments d'expérience wagnérienne

transcendante. Elsa ne meurt pas à la fin et accueille à la place le jeune Gottfried, apparu sous la forme d'une sculpture topiaire. Je n'ai pas remarqué la sortie de Lohengrin et de sa tige paratonnerre qui avait remplacé une épée.

Malheureusement, la surcharge conceptuelle a terni l'éclat d'un *Lohengrin* vocalement et orchestralement resplendissant.

_____

CRITIQUE, festival. BAYREUTH, Festspielhaus, le 4 août 2025.
WAGNER : Lohengrin. P. Beczala, E. van den Heever, M.L. Värelä, O. Sigudarson… Yuval Sharon / Christian Thielemann.
Crédit photographique © Bayreuther Festpiele / Enrico Nawrath

---

STREAMING opéra. SPONTINI : LA VESTALE, Elza van den Heever… Sur OperaVision, le 6 sept 2024 à 19h, [Opéra de

Paris, juin 2024]

La prêtresse Julia qui veille sur la flamme éternelle de la déesse Vesta, va rejoindre Licinius, général romain victorieux, au risque de trahir le serment qui la lie à sa caste : la Grande Vestale condamne à mort toute vierge qui romprait son vœu de chasteté. L'inévitable se produit : alors que les deux amants se vouent l'un à l'autre, la flamme de l'autel s'éteint.



L'Opéra national de Paris présente ainsi sa première production sur **OperaVision** : *La Vestale* de Gaspare Spontini… opéra aussi peu joué aujourd'hui qu'il fut célébré, applaudi sans discontinuité au XIXème siècle, depuis sa création en 1807 à l'Académie impériale de Paris : Spontini se montrait alors digne de la protection que lui accordait l'impératrice Joséphine. Le sujet réactive sous l'Empire, la force des héros de la Rome impériale ; c'est surtout la droiture morale et la loyauté de Julie, Vestale prête à mourir par amour qui se dresse ainsi au devant de la scène lyrique offrant un somptueux portait de femme admirable, condamnée puis sauvée in extrémis. Autant de grandeur morale annonce *NORMA* de Bellini à venir… presque 30 ans après la JULIA de SPONTINI !

Souvent systématique, appliquant une grille pré établie sur la

partition [au risque assumé d'en dénaturer le sens général et la finesse du dénouement], la metteuse en scène Lydia Steier entend dénoncer le fanatisme religieux institué en cadre sociétal stricte, citant volontiers le roman dystopique de l'écrivaine canadienne Margaret Atwood, « *The Handmaid's tale* » / « *La servante écarlate* » : description terrifiante de la société de Gillead.

Comment l'amour peut-il vaincre contre le fanatisme et la dictature militaire ?

> ***Dans cette production captée en juin 2024, le chef Bertrand de Billy dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris et une distribution choisie ou s'imposent entre autres, Elza van den Heever [la Vestale Julia], Michael Spyres [son amant Licinius], Eve-Maud Hubeaux [la Grande Vestale]…***

_____

VOIR LE STREAMING DE JUIN 2024
Diffusé le 6 septembre 2024 à 19h CET,
Disponible jusqu'au 6 mars 2025 à 12h CET,
Enregistré le 29.06.2024
Chanté en français
Sous-titres en français, anglais

VOIR LE STREAMING LA VESTALE de SPONTINI : https://operavision.eu/fr/performance/la-vestale8ol

LIRE ci-après notre critique complète de *La Vestale* de Spontini à l'Opéra de Paris juin 2024 :

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 19 juin 2024.

SPONTINI : La Vestale. E. Hache, M. Spyres, J. Behr, E. M. Hubeaux… Lydia Staier / Bertrand de Billy.

DISTRIBUTION

Julia : Elza van den Heever
Licinius : Michael Spyres
La Grande Vestale : Eve-Maud Hubeaux
Cinna : Julien Behr
Le Souverain Pontife : Jean Teitgen
Le Chef des aruspices, un consul : Florent Mbia

Chœurs de l'Opéra national de Paris
Orchestre de l'Opéra national de Paris

…

Gaspard Spontini
Livret : Étienne de Jouy

Direction musicale, Bertrand de Billy
Mise en scène : Lydia Steier

SYNOPSIS

Acte 1
Revenant de la guerre, le victorieux Licinius après 5 ans de campagne, retrouve Rome, ou il est acclamé en général. Il confesse à Cinna, ses espoirs : comme général, il pourra enfin prouver au père de Julia, qu'il adore et dont il est aimé, qu'il est digne de sa fille et peut donc l'épouser.
Mais le père avant de mourir a fait promettre à Julia de devenir Vestale et de rester chaste pour jamais.

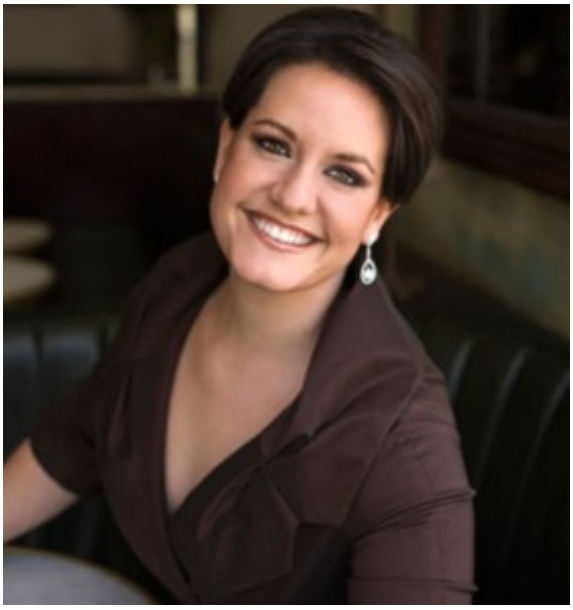
D’autant que dans le TEMPLE, la Grande Vestale condamne à mort toute vierge qui romprait son vœu de chasteté. Rome célèbre ses enfants conquérants et victorieux : c’est Julia, hésitante et dévorée entre devoir et amour, qui couronne le général Licinius de la couronne d’immortalité, en présence d’un consul, du Souverain Pontife, de toute la population…
Alors que Julia se voit confier la garde du feu sacré, Licinius déclare à la jeune Vestale qu’il souhaite l’enlever…

Acte 2
La nuit, dans le temple, Licinius retrouve Julia amoureuse. Ils se disent leur amour dans la fièvre de la passion, mais la flamme éternelle s’éteint. Julia qui assume la situation exhorte Licinius de partir ; seule, la Vestale déloyale et traîtresse ne dénonce pas l’intrus qui a violé le temple, elle est condamnée mort par le Souverain Pontife.

Acte 3
Licinius tente en vain de persuader le Souverain Pontife d’épargner Julia dont il avoue être l’amant.
Cinna regroupe les soldats de Licinius pour inflechir le Souverain… Celui-ci place le voile de Julia sur l’autel de Vesta. S’il prend feu, Vesta accorde son pardon. Licinius avoue publiquement qu’il est l’intrus et qu’ il aime Julia… Celle ci jure qu’elle ne le connaît pas. Alors un éclair déchire le ciel, embrase le voile de Julia : croyant à un miracle, le Pontife pardonne et annule la mise à mort de Julia.

Voir
https://operavision.eu/fr/performance/la-vestal

OPERA DU RHIN : Elza van den Heever chante Elisabetta



OPERA. Don Carlo : Opéra du Rhin, 17-28 juin 2016. Elza van Den Heever chante Elisabetta. Française et Sud Africaine : la soprano enchaîne les rôles lyriques qui confirme peu à peu son charisme technique autant que dramatique. Elisabetta dans Maria Stuarda de Donizetti (Metropolitan de New York), surtout : Elisabetta dans Don Carlo de Verdi à Bordeaux récemment (septembre 2015), la voici à l'affiche du même Verdi, à nouveau en Elisabetta à l'Opéra national du Rhin dès ce 17 juin 2016. Spécialiste du rôle – sans vraiment chercher à l'être : le personnage s'est imposé à elle selon les engagements de ces derniers mois / ouvrant et ainsi concluant la saison 2015 – 2016-, la diva aurait préféré à Bordeaux comme à Strasbourg en juin 2016, chanter la version complète comprenant surtout l'acte de Fontainebleau qui développe l'amour de la jeune princesse française pour Carlo… (un épisode préliminaire essentiel pour mieux comprendre sa figure ensuite grave et blessée) mais c'est ici comme là, la version de 1884 (celle de Milan) qui tient l'affiche. En princesse sacrifiée, mariée contre son gré au père de son fiancé, la soprano excelle à l'instar des cantatrices qui l'ont précédé dans ce rôle écrasant dont il faut gérer l'énergie et la tension, l'économie, la gravità, la pudeur. Et pourtant avant son dernier duo d'amour d'une tendresse éperdue au V, au pied du tombeau de Charles Quint, la jeune femme tourmentée chante dans son fameaux grand air solo : « Tu che la vanità », son renoncement à la vie et au bonheur en une prière qui exige une souplesse et une puissance

vocale inouïe… A Strasbourg, Elza van Den Heever sera dirigé dramatiquement par Robert Carsen dans une nouvelle production très attendue. La cantatrice aime ciseler son jeu dramatique comme actrice surtout : sur ce registre, gageons que le metteur en scène canadien saura répondre à ses attentes. Lui qui soigne dans chacune de ses approches théâtrales, le jeu des acteurs comme l'esthétisme des épisodes. A 37 ans, la diva née à Johannesbourg est au sommet de ses possibilités. Elle a pu approfondir son approche de la scène en participant à l'activité de la troupe de Francfort où le Regietheater a été une révélation (à contrecourant des conceptions défendues par les opéras américains beaucoup plus traditionnelles)… Une diva à ne pas manquer. La nouvelle production à l'affiche de l'Opéra national du Rhin est d'autant plus incontournable qu'elle compte d'autres chanteurs particulièrement convaincants dont l'excellent baryton noble et humain, **Tassis Christoyannis** (qui devrait lui aussi briller par son intelligence dramatique dans le rôle du double, l'ami loyal de Carlo, le gentilhomme et homme d'armes Posa auquel avant lui, un Dietrich Fischer Dieskau avait conféré une subtilité jusque là insoupçonnée)…

Don Carlo de Verdi à l'Opéra national du Rhin
Elza van Den Heever chante Elisabetta

Strasbourg
17 – 28 juin 2016
6 représentations

Mulhouse – La Filature
Les 8 et 10 juillet 2016

Daniele Callegari, direction musicale
Robert Carsen, mise en scène

RÉSERVEZ